



Cécile Favre



Cette brochure est faite pour marquer les 80 ans de Cécile Favre. Personnage au caractère bien trempé, Cécile manifeste depuis toujours une inépuisable générosité. Dans sa commune natale de Nendaz, au sein de sa famille, elle a été la grande sœur qui s'est beaucoup occupée, parfois seule, de ses 6 frères et sœurs. Dès la fin de sa scolarité – en fait déjà durant ses vacances scolaires – elle a exercé de multiples petits boulots avant d'apprendre et de pratiquer le métier d'infirmière. Avec son époux Georgy, ils ont élevé leurs deux enfants Nathalie et Alexandre. Dès sa retraite Cécile a accompagné durant plus de 20 ans de nombreuses personnes en fin de vie. En parallèle, elle s'est engagée avec une ténacité rare au sein des Tables du Rhône. En 2006, elle a été la cheville ouvrière de la toute première distribution de nourriture aux plus démunis mise sur pied par cette association.

A l'aube de ses 80 ans, Cécile continue à faire preuve de dynamisme, d'humour et de son inépuisable générosité. Joyeux anniversaire Cécile.

Bex, le 2 octobre 2020.

Alberto Cherubini

«Chacun doit trouver où mener son combat pour qu'il y ait plus de joie dans le monde. Le monde est comme un miroir: si tu donnes la joie, tu en reçois. Donner procure à la vie une effervescence, cela nous fait comprendre que nous sommes vivants, et frères et sœurs de tous les hommes qui nous entourent.»

Sœur Emmanuelle

Un poids plume est né

Ce mercredi 2 octobre 1940, à Aproz, dans la petite chambre obscure d'une maison villageoise, une sage-femme aide Berthe Glassey (née Praz), 25 ans, à mettre au monde son troisième enfant. Berthe donne vie à une petite fille de 1,9 kilo. On l'appelle Marie-Cécile. Deux années auparavant, Berthe a donné naissance à son premier-né Joseph. Et l'année suivante la jeune maman a accouché de son deuxième enfant Henri-Emile, mais, hélas, le petit Henri-Emile n'aura vécu que quelques jours...

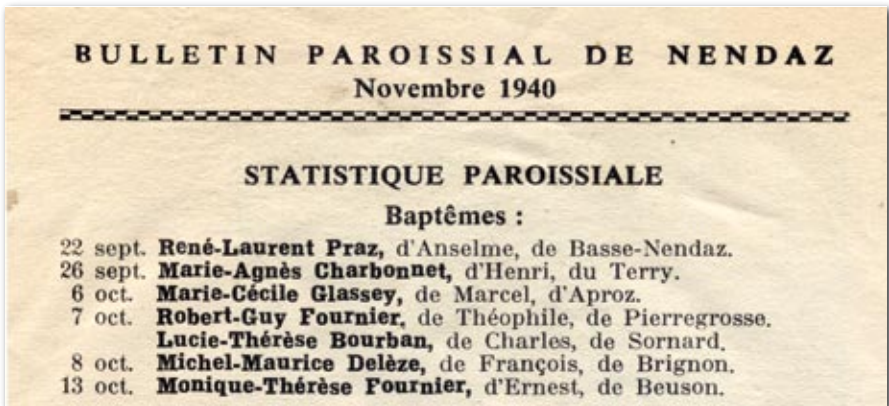


*Berthe
et Marcel Glassey,
les parents de Cécile*

La maman tombe malade et le papa fait la mob

Suite à l'accouchement de Cécile, sa maman perd son sang. Elle est hospitalisée durant plusieurs semaines à cause de ses hémorragies. La toute petite et frêle Cécile est prise en charge par son arrière-grand-mère maternelle Catherine et sa tante Mariette. Tandis que son papa Marcel Glassey, 31 ans, est mobilisé à St-Gingolph.

La naissance d'un enfant est communément qualifiée d'heureux événement. Mais l'arrivée au monde de Cécile s'effectue dans un contexte davantage ombre que lumière. La maman est à l'hôpital, le papa fait la mob à la frontière franco-suisse, et un frère est décédé. Et la petite Cécile elle-même ne se porte pas très bien. Elle a de la peine à prendre du poids. On se dépêche de la baptiser alors qu'elle a à peine 4 jours. Heureusement que l'arrière-grand-mère Catherine est là. Elle prend bien soin de la nouveauté qui passe ses premières semaines de vie dans un berceau, confinée dans de la ouate. Après plusieurs essais de lait et de poudre de lait, on trouve enfin l'aliment qui convient à la petite : du lait condensé non sucré.



Extrait du bulletin paroissial de Nendaz annonçant la naissance de Marie-Cécile

Née l'année du lancement du plan Wahlen

Si lors de la venue au monde de Cécile, tout n'est pas rose pour ses parents, le monde ne va pas beaucoup mieux. La Seconde guerre mondiale bat son plein. L'armée suisse est mobilisée depuis plus d'une année. Et c'est en cette

année 1940 que débute la mise en œuvre du Plan Wahlen, dont le but est de garantir l'autosuffisance alimentaire de la Suisse. Ce plan portait le nom du conseiller fédéral bernois Friedrich-Traugott Wahlen. Pour prémunir la Suisse d'un risque de famine durant la guerre, la Confédération voulait que la moindre parcelle de terre cultivable de notre pays soit utilisée, notamment pour y planter des pommes de terre.

Nendette pure souche

En 1942 la situation s'améliore pour le couple Marcel et Berthe Glassey-Praz. Berthe, à peine rétablie de la naissance de Cécile, met au monde Emile et toute la famille part vivre à Baar, dans la maison familiale des Glassey. Baar, tout comme Aproz, sont deux villages qui appartiennent à la vaste commune de Nendaz. Les Glassey et les Praz sont deux familles bourgeoises de Nendaz. Il n'y a pas l'ombre d'un doute, Cécile est une Nendette pure souche ! C'est à Baar qu'elle a effectué toute sa scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans. *« J'ai toujours eu les mêmes compagnes de classe et la même institutrice, mademoiselle Blanche Delèze. Les années scolaires duraient 6 mois, elles commençaient début novembre et se terminaient fin avril. Filles et garçons étions dans des classes séparées. Je me souviens que j'étais assez bonne élève. »*, se souvient Cécile.



Ecole de Baar, Cécile est la première à gauche, assise tout devant



Quelques années plus tard, toujours dans la même école et avec la même maîtresse. Cécile est la première à droite de la maîtresse

« Au lieu de jouer avec une poupée, je m'occupais de mes 6 petits frères et sœurs »

A Baar la famille de Cécile s'agrandit. En plus de Joseph (1938), Henri-Emile (1939 mais, comme on l'a vu décédé quelques jours à peine après sa naissance), Cécile (1940), Emile (1942), maman Berthe donne encore vie à Angèle (1943), Michel (1945), Bernadette (1946), Marie-Paule 1952 et Jean-Pierre (1955). Cécile est donc, après son frère Joseph, la fille aînée. La fillette qui ne pesait que 1,9 kilo à sa naissance et qui a vécu les premiers mois de sa vie grâce au lait condensé non sucré est devenue en quelques années la grande sœur qui seconde sa maman dans les travaux ménagers. Cécile manifeste très tôt un caractère débrouillard et positif. « On peut dire que j'étais en quelque sorte la grande de la maison. J'allais laver le linge à la fontaine du village et je devais souvent m'occuper de mes petits frères et sœurs. Au lieu de jouer avec une poupée, je m'occupais de mes 6 petits frères et sœurs. C'était comme ça ! »



De gauche à droite : Cécile, maman Berthe qui tient dans ses bras sa petite sœur Bernadette, tante Bernadette avec sa fille Anne-Marie, et Angèle, autre petite sœur de Cécile



Cécile avec sa petite sœur Anne-Marie et son frère aîné Joseph

Tous les dimanches et tous les premiers vendredis du mois il fallait marcher 1h30, à jeun, pour aller à la messe

En 1948, Cécile effectue sa première communion. La robe a été cousue par sa maman qui en plus du ménage et des travaux des champs était une couturière hors-pair. «*Elle avait appris le métier de couturière, elle nous cousait tous nos habits aussi bien pour les garçons que pour les filles.*» La famille Glassey était très religieuse comme l'étaient la plupart des familles



Cécile, 8 ans, le jour de sa première communion avec l'habit confectionné par sa maman, une couturière hors-pair

valaisannes au milieu du 20^{ème} siècle. «*Après notre première communion, nous étions tenus d'aller à la messe tous les dimanches matin. On faisait le trajet Baar jusqu'à l'église de Basse-Nendaz à pied. Il nous fallait marcher une heure et demie pour arriver à l'église, le trajet était tout en montée. De plus, nous étions à jeun puisque à l'époque il fallait être à jeun pour recevoir la communion. Mes parents me donnaient 20 centimes pour que je puisse m'acheter après la messe un quart de pain de 1 kilo. Je ne sais toujours pas pourquoi, la plupart du temps je vomissais ces 250 grammes de pain... Pour redescendre à Baar on mettait un peu moins de temps. Mais cela nous faisait quand même encore plus d'une heure de marche. En plus de tous les dimanches et jours de fête, nous faisons ce même aller-retour Baar – Basse-*

Nendaz tous les premiers vendredis de chaque mois car il y avait à 8 heures du matin la messe à laquelle tous les écoliers étaient contraints d'y aller. »

Durant les vacances scolaires Cécile devait ramener de l'argent à la maison

Après sa scolarité, Cécile a fréquenté durant 2 ans l'école ménagère de Basse-Nendaz. L'école était tenue par les sœurs Ursulines. Durant les vacances, il était coutumier que les jeunes adolescents aillent travailler. C'est ainsi que Cécile, avec trois autres filles de Baar, est allée effeuiller la vigne à Lutry. *« On était loin de la maison trois semaines, les garçons italiens qui travaillaient la vigne nous couraient après. Je suis rentrée à la maison avec 300 francs que j'ai dû donner à mes parents. »* Une année plus tard elle a répété l'expérience d'effeuilleuse, mais cette fois-ci à Vétroz. *« On n'avait pas le choix, il fallait mettre à profit nos vacances pour ramener un peu d'argent à la maison. »*

Seule au mayen avec ses petits frères et sœurs

Les vacances scolaires étaient longues. Après les effeuilles, Cécile montait au mayen au-dessus de Nendaz avec ses petits frères et sœurs et les bêtes. *« J'y allais durant deux mois l'été et un mois l'automne. J'étais à chaque fois seule avec mes six petits frères et sœurs. Mon frère aîné Joseph travaillait déjà sur le chantier de la Grande-Dixence avec mon papa. Tous les deux étaient manoeuvres là-haut. Ils y restaient toute la semaine. Ma maman restait à Baar pour s'occuper de la campagne et des jardins potagers. En plus elle faisait aussi ses travaux de couture. Et moi j'étais dans ce mayen avec mes petites sœurs et mes petits frères. Je devais m'occuper de la vache et de la chèvre. Je fabriquais moi-même des tommes. Dieu merci j'ai eu à m'occuper qu'un seul été d'un cochon, il m'en a fait voir de toutes les couleurs ! Dans le mayen il n'y avait ni eau ni électricité. On s'éclairait avec une lampe à pétrole. L'eau il fallait aller la chercher dehors à la fontaine. A la montagne les orages étaient impressionnants. J'ai vu la foudre tomber sur un sapin qui a pris feu. Mes parents montaient nous trouver au mayen le samedi soir et redescendaient le dimanche soir. C'est au mayen que j'ai appris à marcher à mon frère cadet Jean-Pierre, j'avais 16 ans. »* Jean-Pierre, le petit-frère né en 1955, laisse à Cécile un souvenir vif et douloureux. *« Il était aide-infirmier, il s'est suicidé à l'âge de 29 ans. Nous n'avons jamais connu les causes de son acte. J'étais aussi sa marraine. »* Silence.

Des petits boulots...

Après l'école ménagère, Cécile a exercé divers petits boulots : aide-vendeuse chez un fleuriste à Sion, stagiaire laborantine chez un médecin, toujours à Sion. Elle a également travaillé dans un hôtel aux Marécottes. Elle exerçait ces travaux en alternance avec les travaux ménagers et domestiques à Baar ou au mayen. Elle a aussi travaillé près de deux ans comme sommelière au Café de la Poste de Basse-Nendaz alors tenu par un oncle et une tante. *« Je dormais au-dessus du café, j'y avais ma chambre. Je me souviens que durant la période des élections communales ça cabalait sec au bistrot. Les hommes parlaient entre eux la plupart du temps en patois. Je comprenais tout car mes parents parlaient aussi le patois nendard entre eux à la maison, mais nous les enfants on ne le parlait pas. »*

...avant de devenir infirmière

A 20 ans, Cécile tombe malade. Elle est hospitalisée des suites d'une septicémie *« que j'ai contractée à force de me gratter jusqu'au sang à cause d'une allergie aux foins »*. C'est le tournant de sa vie. La mère d'une élève infirmière l'encourage à s'inscrire à l'école d'infirmière. *« J'ai toujours eu envie d'apprendre ce beau métier d'infirmière. Mon père a tout de suite été d'accord, même si c'est une formation dont l'écolage coûtait alors plusieurs milliers de francs. Ma formation a duré trois ans. La première année auprès des Sœurs hospitalières à l'Hôpital de Sion, la deuxième année à l'Hôpital cantonal de Genève et la troisième année retour à l'Hôpital de Sion. »*



Cécile,
élève infirmière
à Sion



« J'ai toujours eu envie d'apprendre ce beau métier d'infirmière »

Ado, son papa avait travaillé à Malévoz pour payer l'hospitalisation de sa grand-mère paternelle

Cécile reste très reconnaissante envers ses parents qui lui ont permis d'entreprendre la formation d'infirmière. Au début des années 60, cela n'allait pas de soi pour des parents peu fortunés de financer la formation professionnelle de leurs enfants, encore moins si c'était une fille. *«Mes parents ont toujours beaucoup travaillé. Mon père a été manoeuvre aux CFF où il avait subi un grave accident, une partie de son corps s'était trouvée coincée entre deux wagons. Puis il a travaillé dur sur le chantier de la Grande-Dixence. Enfin, il est devenu employé de l'école d'agriculture de Châteauneuf. Il partait à 4 heures du matin à pied de la maison, il descendait jusqu'à Aproz. Et, depuis Aproz, il rejoignait Châteauneuf avec son vélo. Et il rentrait le soir par les mêmes moyens. A la maison mon père parlait peu mais il exerçait sur nous une autorité naturelle. Il n'a pas eu une vie très facile. Lorsqu'il était adolescent, il avait dû travailler à Malévoz avec son frère. Les deux jeunes frères devaient entretenir la propriété de l'hôpital parce que leur père n'avait pas les moyens de payer le séjour de leur maman qui avait été internée dans cet hôpital psychiatrique.»*

Le mariage

Après avoir exercé son métier d'infirmière durant quelques mois à Sion, Cécile est partie travailler à l'Infirmierie de Bex. Pourquoi? *«En 1965, les Sœurs hospitalières quittaient la direction de l'Hôpital de Sion. J'ai eu envie de me trouver du travail ailleurs. A Sion j'étais payée 450 francs par mois nourrie logée. A Bex je touchais 900 francs par mois. A l'Infirmierie le travail était varié, ça me plaisait. J'y côtoyais régulièrement une sage-femme, madame Germaine Favre-Nicollerat. Et c'est ainsi que j'ai connu son fils Georgy. Nous nous sommes mariés le 13 août 1966. C'est le curé Rémo Rossier qui a célébré notre mariage. La réception a eu lieu à l'Infirmierie et le repas s'est déroulé à la Pisse-Vache à Vernayaz. C'était une journée formidable.»*



13 août 1966, le jour du mariage à l'église catholique de Bex. De gauche à droite: Rémo Rossier, curé; Hélène Praz, marraine de confirmation de Cécile; Alfred Praz, parrain de baptême de Cécile; Cécile; Odette Subilia, marraine de baptême de Georgy; Marie Vouillamoz, marraine de baptême de Cécile; Georgy; Gabriel Nicollerat, parrain de baptême de Georgy

« J'ai toujours beaucoup aimé exercer ce métier d'infirmière »

Cécile et Georgy ont eu deux enfants. Nathalie, née en 1968, et Alexandre en 1972. *« Lorsque j'ai connu Georgy il travaillait à la Gisps-Union. Il était payé 800 francs par mois. Un ami, Justin Aymon, a réussi à le faire entrer à la Ciba, là il gagnait quand même mieux sa vie. »* Après ses deux accouchements, Cécile, en plus d'élever ses enfants, a continué à exercer son métier. Par intermittence à l'Infirmierie, puis comme infirmière indépendante au service des docteurs bellerins Dupond et Besson. *« J'allais faire des soins au domicile des patients. Puis, lorsque le Centre médico-social a été mis sur pied j'ai arrêté et je suis allée travailler à la Clinique de Montchoisi à Lausanne, alors gérée par une amie, Liliane Rey, que j'avais connue à l'Infirmierie de Bex. Liliane c'était comme une grande sœur pour moi. J'ai travaillé dans sa clinique jusqu'en 1997, année où j'ai pris ma retraite. J'ai toujours beaucoup aimé exercer ce métier d'infirmière. »*



Nathalie et Alexandre

Accompagnatrice de personnes en fin de vie

N'allez pas imaginer que dès 1997 Cécile s'est retranchée dans son appartement avec sa famille pour tranquillement profiter d'une retraite bien

méritée. C'est mal connaître le personnage. « J'avais dit à notre curé d'alors, Jean Scarcella, que lorsque j'aurais terminé mon activité professionnelle, je me mettrai au service de la paroisse pour rendre visite aux malades. » C'est ainsi que durant plus de 20 ans, Cécile a rendu régulièrement visite aux malades chez eux et à l'EMS de la Résidence (ex-Infirmerie de Bex). « J'ai suivi la formation que met sur pied l'Eglise pour accompagner les personnes en fin de vie. A l'heure de la mort, ce qui compte pour une personne c'est de sentir une présence. Tenir une main. »



Le conseil de communauté de la paroisse catholique de Bex s'était réuni en 1997 chez Cécile qui ne pouvait pas se déplacer suite à une fracture du genou. Debout de gauche à droite : Marie-Bernard Henny, Nicolas Charbonnet, Cécile Favre, Bouquin, Marie-Madeleine Derivaz, semi-caché un requérant d'asile africain, Artemisia Menciotti, René-Pierre Bonvin, Jean Scarcella, curé. Accroupies : Janine Genevay et Thérèse Corminbœuf

Offrir un cadre rassurant et de l'air frais à de petits Parisiens défavorisés

Au début des années 2000, Cécile contacte l'association « Feu et Joie » qui a pour but d'accueillir en terre romande des enfants de la région parisienne issus de milieux défavorisés. C'est ainsi que durant quelques étés, la famille

de Georgy et Cécile Favre a accueilli à tour de rôle Françoise, Claudia, Franck et Junior. « On emmenait ces enfants souvent à Baar, ou dans un chalet qu'on louait aux Rairettes au-dessus de Nendaz. On organisait des grands pique-niques dans les pâturages, ça leur faisait du bien de prendre du bon air. Je devinais des situations familiales parfois très difficiles derrière chacun de ces enfants. Mais je ne me mêlais pas de leur vie familiale et intime. J'avais juste envie de leur offrir de bons moments. »



Claudia, petite Parisienne qui a séjourné un été chez la famille Favre. Son séjour a été brutalement écourté suite au décès subit de sa mère



Junior, un autre enfant parisien qui a été accueilli par les Favre. Il fait le crack sur la moto d'Alexandre

Fan de Sœur Emmanuelle

Cécile continue à mener une retraite active. L'été, elle quitte fréquemment Bex pour retourner dans sa maison de Baar. Avec sa famille, elle cultive le jardin potager que sa mère cultivait lorsqu'elle était enfant. *« J'aime aussi lire, j'ai récemment fini un livre de Sœur Emmanuelle. Je me retrouve beaucoup en elle. Je tricote sans cesse. J'aime tricoter depuis l'âge de 10 ans. En 2012 j'ai eu la chance d'aller en Terre Sainte. Je suis aussi allée en pèlerinage deux fois à Lourdes et avec la paroisse de Bex en Pologne et en Italie. »*



Sœurs et frères entourant maman Berthe. De gauche à droite : Angèle, Cécile, Bernadette, Michel, Emile et Marie-Paule

Cheftaine aux Tables du Rhône

A l'évidence, rendre visite aux malades de la paroisse catholique de Bex, accueillir des petits Parisiens, gérer le ménage, cultiver son jardin à Baar, le tricot, etc. Ce n'était pas suffisant pour combler l'énergie et la générosité de Cécile. En 2006, la voilà membre fondatrice de l'association des Tables du Rhône. La première redistribution de nourriture de cette association a eu lieu à Bex le 26 octobre 2006 sous la responsabilité de Cécile qui venait de fêter ses



Depuis près de 16 ans, Cécile est responsable de l'antenne bellerine des Tables du Rhône: « mais maintenant que j'arrive à mes 80 ans j'ai décidé de passer la main »

66 ans. Depuis cette date, les Tables du Rhône ont pris un essor considérable, distribuant de la nourriture de St-Gingolph à Brigue. L'association peut compter sur la générosité des fournisseurs – essentiellement les grandes surfaces – qui offrent une moyenne de 30 tonnes de nourriture par année à des milliers de bénéficiaires. Seize ans après la première distribution de nourriture à Bex aux personnes qui sont à l'aide sociale, Cécile est toujours la responsable de l'antenne bellerine composée d'une dizaine de bénévoles. Chaque lundi, elle mène cette distribution d'une main de fer. *« Il faut toujours faire attention à bien répartir de manière équitable aux bénéficiaires la nourriture que nous recevons. Et il faut aussi savoir éviter de se faire embobiner par des bénéficiaires qui parfois nous jouent la tringollette. »*

« J'ai la Foi chevillée au corps depuis toute petite »

Où est-ce que Cécile va chercher son énergie et sa générosité débordantes ?
« *Je ne suis pas une personne défaitiste.* » Ce n'est ni son époux Georgy, ni ses enfants Nathalie et Alexandre qui affirmeront le contraire. « *J'ai eu la chance d'avoir toujours eu confiance en moi. J'ai confiance en Dieu. J'ai la Foi chevillée au corps depuis toute petite. Ma vie a été très riche de belles et bonnes choses. Merci Seigneur pour ceux qui m'ont accompagnée et permis cela, mes parents en premier.* »



« Ma vie a été très riche de belles et bonnes choses »



Cueillette d'abricots. Cécile dans son verger de Baar. Été 2020